



Transat Paprec. « On n'était pas favorables » : les 19 bateaux équipés de Starlink

De plus en plus controversé, le système de haut débit Starlink ne fait pas l'unanimité chez les marins, pour des raisons écologiques et politiques. Pour la Transat Paprec, tous les Figaro 3 ont été équipés de l'antenne créée par l'entreprise d'Elon Musk malgré les oppositions de certains marins.

Kevin Bloch a un avis très tranché sur la question. « *On n'en a jamais voulu avec les skippers avec qui j'ai navigué.* » Le marin, qui est aussi coach, s'apprête à partir sur la Transat Paprec en tant que co-skipper de Laure Galley, à bord de *DMG Mori*. Comme les autres bateaux qui participent à la transat, leur Figaro 3 a dû être équipé de l'antenne Starlink, le système haut débit du controversé Elon Musk, comme le prévoient les règles de classe et la stricte monotypie.

Pourtant, la skippeuse du bateau avait demandé à la classe une dérogation pour s'en passer. Rejetée ! « *On n'était pas favorables à avoir Starlink à bord, explique Laure. Pour des raisons écologiques évidentes, vu le nombre de satellites (plus de 7 000 en orbite actuellement, appartenant au réseau Starlink, avec une extension possible à 42 000) envoyés et qui ont une durée de vie limitée (5 ans). Cela ne me paraît pas très en accord avec mon sport. On se pose la question des retours cargo. Pourquoi ne pas se poser la question du coût environnemental de ce système ?* »

La solution qui reste la moins coûteuse

En effet, le coût environnemental est important, mais encore difficilement quantifiable dans son intégralité. Néanmoins, le choix de Starlink par la classe Figaro cette année est avant tout un choix économique — comme pour les autres abonnés du système haut débit d'ailleurs. Alors, même si cela pose des problèmes éthiques à certains, les différences de budget de chacun jouent dans la balance. « *Nous, on était prêts à payer plus cher pour une autre solution. C'est sûr que les duos qui ont un petit budget sur cette transat sont contents d'économiser 2 ou 3 000 €. Je peux entendre cet argument.* »

Arno Biston, par exemple, qui après la Transat Paprec va convoyer son Figaro 3 pour un retour par la mer, est d'ailleurs un peu rassuré d'avoir Starlink à bord pour télécharger régulièrement des fichiers météo. « *Pour mon retour à la voile, c'est plutôt cool. Après, il faut ajouter que tous les concurrents qui ont couru la dernière transat et qui avaient l'Iridium Certus à bord ont dit que c'était un enfer, et ça coûtait trois fois le prix de Starlink. Si, pour l'instant, il n'y a pas d'offre similaire en coût et en poids, ce sera difficile de s'en passer, même si on préférerait.* » Kevin Bloch, lui, préférerait se passer totalement du haut débit à bord.

Pour les organisateurs et les sponsors, c'est aussi le moyen de récupérer plus facilement du contenu pour la communication. En ce qui concerne la Transat Paprec, les demandes n'ont pourtant pas changé : une vidéo tous les deux jours et une vacation de temps en temps, quotidienne pour les trois premiers.

Pour le co-skipper de *DMG Mori*, le risque de surcommunication est pourtant bien là, alors que certains skippers s'en passent très bien. À l'image, sur le dernier Vendée Globe, de Violette Dorange, Jean Le Cam ou encore Benjamin Ferré. « *Je n'ai pas l'impression qu'ils nous ont moins fait vivre leur course que les autres.* »

En tout cas, de nombreux skippers de différentes classes s'accordent pour s'en passer. Et comme les règles de classe sont décidées par les marins, les choses pourraient bien changer en 2026.